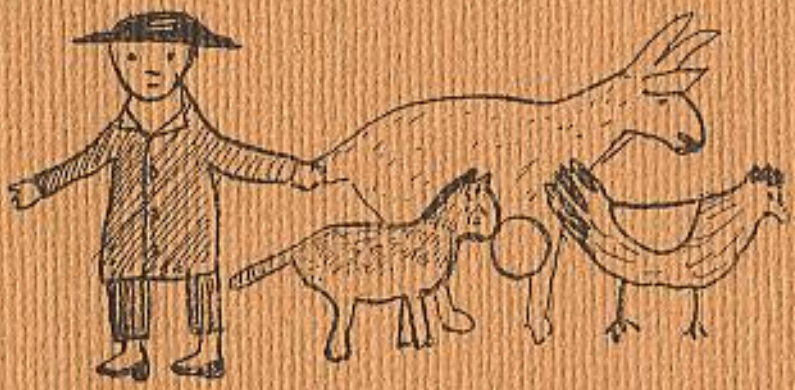
PUBLICATION MENSUELLE AVRIL 1930.

EXTRAITS DE "LA GERBE"
et des Journaux Scolaires

GAIS COMPAGNONS



EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)

N° 19 PRIX : 0 fr. 50

Le Gérant : FRESNET

IMP. MODERNE. — GAP

ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

C. FREINET, Saint-Paul (Alpes-Marit.)

Chèques Postaux Marseille : 115.03

Abonnez-vous aux

EXTRAITS DE LA GERBE

ET DES JOURNAUX SCOLAIRES

Les dix numéros de l'année ..... 5 »

Le numéro 0 50

——— Achetez les fascicules parus ———

Instituteurs, lisez :

C. FREINET :

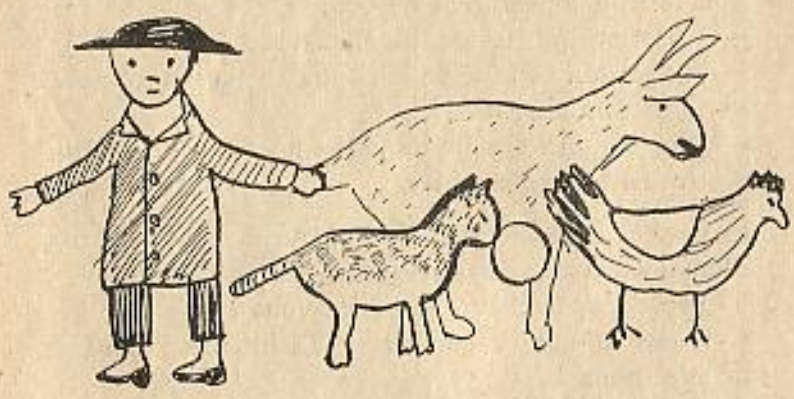
L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE, 1 vol. .... 7 »

PLUS DE MANUELS SCOLAIRES, 1 vol. .. 8 »

Abonnez-vous à la revue mensuelle :
L'IMPRIMERIE A L'ECOLE - LE CINEMA
LA RADIO, 1 an ..... 10 »

Achetez l'IMPRIMERIE pour votre classe et joignez-vous à nous !

GAIS COMPAGNONS



VIEUX CONTE BRETON

Grand-père et grand-mère font des crêpes, le chat les regarde.

Qu'est-ce qu'il fait ? Il vole une crêpe et un chiffon graisseur de poêle, puis il dit :

« Avec cela, je pourrais aller au pardon de Lichibolic».

En chemin il rencontre un tailleur qui cousait ses habits. Le tailleur demande :

— Où vas-tu ?

— Au pardon de Lichibolic, veux-tu venir avec moi ?

— Oh ! je n'ai rien !

— Moi j'ai une crêpe et un graisseur ; tant que cela durera nous ferons bonne chère.

Les voilà partis tous les deux : le chat et le tailleur.

Plus loin ils rencontrent un coq.

— Cocorico ! dit le coq, où allez-vous ?

— Au pardon de Lichibolic ; veux-tu venir avec nous?

— Oh ! je n'ai rien !

— Moi j'ai une crêpe et un graisseur, tant que cela durera nous ferons bonne chère.

Ils partent tous les trois : Le tailleur, le chat et le coq.

Plus loin encore, ils rencontrent une chèvre.

— Bêêê ! fait la chèvre, où allez-vous ?

— Nous allons au pardon de Lichibolic ; veux-tu venir avec nous ?

— Oh ! je n'ai rien !

— Moi j'ai une crêpe et un chiffon graisseur ; tant que cela durera nous ferons bonne chère.

Ils partent tous les quatre : le chat, le coq et la chèvre.

Mais voilà qu'en cours de route, ils perdent leur chemin. Comment faire ?

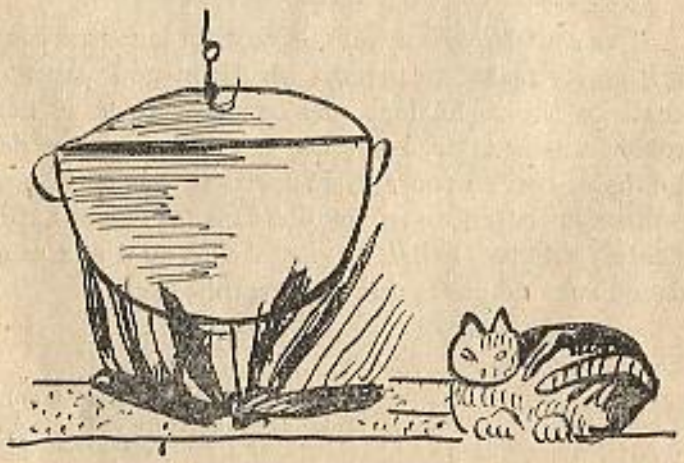
Le coq monte sur le faîte d'un arbre ; tout à coup il aperçoit une fumée qui sortait d'une cheminée. Les voilà rassurés : vite ils courent vers la maison, mais la porte est fermée. Ils frappent ; personne ne répond.

— Que faire ? dit le coq. Le mieux est d'entrer par la cheminée.

Le coq et le chat entrèrent facilement. Le tailleur dut monter sur les cornes de la chèvre pour atteindre le toit. Puis il tira la chèvre.

Une marmite de ragoût cuisait sur le feu.

— Mangeons, dit le tailleur.



— Oh ! lance le coq, il n'y a pas de viande ! Vite, il prend des cailloux et les jette dans la sauce.

— Aou ! il n'y a pas de sel. Vite du sable.

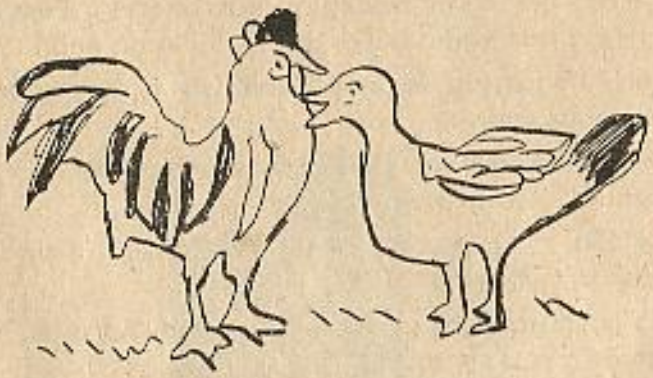
Après qu'ils ont mangé ils cherchent leur place pour dormir. Le chat sera près du feu, la chèvre dans le bûcher, le coq sous la table, le tailleur derrière la porte.

Huic ! la porte s'ouvre, le diable entre, accompagné de ses enfants.

Oh ! crie le père, il y a encore de la braise.

Il va souffler dessus, pif ! le chat lui lance des coups de griffes. Le diable va prendre un bâton pour taper sur le chat. La chèvre lui lance des coups de corne et l'envoie rouler sous la table. Là le coq le crible de coups de bec. Le diable sort en courant. En passant près de la porte le tailleur lui enfonce son aiguille dans les fesses. Le diable s'enfuit dehors. Il allait si vite, si vite qu'il alla se noyer dans l'auge de pierre qui était remplie d'eau.

Marie-Jeanne SALTOU (13 ans 9 m.)
Ecole de Landrévarzec (Finistère)



LES VAGABONDS

Le coq dit à la poule :

— Voilà le moment d'abattre les noix ; allons nous régaler avant que les écureuils n'arrivent et n'emportent tout.

— Tu as une bonne idée, dit la poule, je te suis.

Les voilà partis en sautillant ; ils arrivent à la montagne où ils mangent joyeusement.

Ils avaient beaucoup mangé de noix, mais ils en avaient gardé pour la saison où il n'y en aurait plus. Ils avaient tant mangé et il restait tant de provision à emporter qu'ils ne voulurent pas s'en retourner chez eux à pied.

Le coq qui savait bien travailler, se mit à l'ouvrage pour faire une voiture avec des coquilles de noix.

Quand il eut fini, la poule s'assit dans le carrosse et dit à son compagnon :

— C'est bien beau, mais il nous manque un cheval ; ce sera toi. Tu me traîneras.

— Moi ! dit le coq ; tu n'y penses pas ! J'aimerais mieux aller chez nous à pied.

La poule eut beau glousser, il tint bon. Au même instant une cane s'approcha.

— A-t-on jamais vu ce toupet de venir dépouiller mes noyers ! On va vous montrer qui nous sommes !

Et les ailes déployées, le bec ouvert, elle sauta sur le coq.

C'était un coq de combat. Il donna de si rudes coups à la cane qu'elle accepta de faire tout ce qu'ils lui dirent.

— Tu traîneras la voiture.

— Je la traînerai.

Elle se laissa attacher, bride au cou, mors au bec ; le coq grimpa sur le siège et l'équipage se mit en mouvement.

Ils avaient fait une bonne moitié du chemin quand ils rencontrèrent deux passants : une aiguille et une épingle.

— Voulez-vous nous faire monter en voiture ? Nous sommes bien fatiguées, nous ne pouvons plus faire un pas.

Le coq les fit monter en voiture.

Vers le soir, ils firent halte devant un hôtel.

On ne pouvait aller plus loin : la cane n'avait pas la marche facile.

L'hôtelier se laissa tenter par leur promesse de bien le payer : la poule lui fit don de l'œuf qu'elle avait pondu en chemin. Il leur prépara un bon souper. Nos cinq voyageurs mangèrent bien, puis allèrent se coucher.

De bon matin, au petit jour, le coq réveilla la cane et la poule.

Ils allèrent chercher l'œuf, se le partagèrent et ils mirent la coquille devant le foyer ; puis ils allèrent chercher l'aiguille qui était encore endormie et ils l'enfoncèrent dans le fauteuil de l'hôtelier et ils piquèrent l'épingle dans sa serviette.

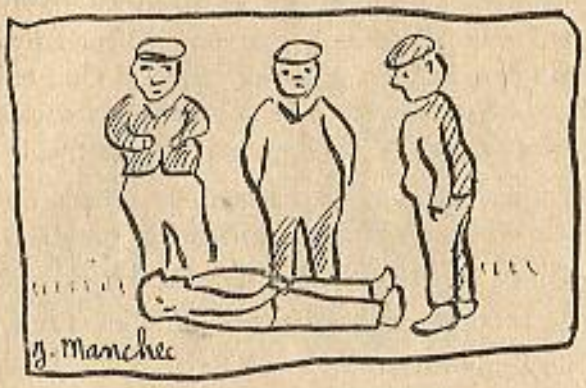
La cane se fit attacher à la voiture, la poule et le coq montèrent en carrosse.

Deux heures après, l'hôtelier sortit de son sommeil, il se lava ; mais quand il voulut s'essuyer, l'épingle lui écorcha tout le visage.

Il alla dans la cuisine allumer sa pipe, mais aussitôt qu'il eut touché la cendre, l'œuf lui éclata au nez.

— Je n'ai pas de chance ce matin, dit-il; et il tomba dans son fauteuil, mais il se leva aussitôt : l'épingle lui était entrée dans la cuisse.

Alice Faupain
Ecole de Pontarion (Creuse)



VOYAGE EN FRANCE

Il y avait une fois trois frères qui voulaient aller se promener en France.

« Oui, mais, dit l'un d'eux, il faut que nous apprenions le français ».

Le plus âgé alla chez le forgeron qui avait trois domestiques ; le forgeron venait de rougir une barre de fer et la mettait sur l'enclume ; il dit à ses domestiques : « Frappez tous les trois ».

Alors le jeune homme retourna chez lui, croyant savoir le français en répétant : « Frappez tous les trois. »

Le deuxième frère passa près de l'école et il entendit un élève dire : 52 ! Il retourna à la maison en disant : 52.

Le troisième alla chez le charron; il l'entendit demander à son domestique : « Est-ce juste ? » Oui, oui, dit ce dernier, c'est juste ! » — Je sais aussi le français, pensa le troisième frère : « C'est juste, c'est juste » !

Alors, ils partirent en France. Ils étaient déjà loin, quand ils virent un homme mort sur la route.

— Qu'en fera-t-on ? se dirent ils.

— Si tu veux on l'emportera, dit l'un d'eux.

Et ils l'emportèrent.

Mais ils rencontrèrent un gendarme qui leur demanda:

— Comment avez-vous tué cet homme ?

— Frappé tous les trois, dit l'aîné.

— Combien de coups avez-vous donnés ?

— 52, dit le deuxième.

— Alors il faut vous condamner à mort.

— C'est juste, dit le troisième.

Albert Prigent (10 ans)
Ecole de Lannéanou (Finistère).

LE MANGEUR DE BOUILLIE ET LE MANGEUR DE VIANDE

Deux hommes de Vannes vivaient en bonne camaraderie. L'un avait entendu dire qu'à Quimper on savait faire de la bonne bouillie ; l'autre disait qu'on y tuait beaucoup de cochons gras.

Ils se mirent en route pour Quimper. Arrivés dans cette ville, ils entrèrent dans une auberge très en renom. Celui qui trouvait la bouillie bonne dit et demanda à l'hôtesse :

— Bonjour, madame. Est-ce que vous savez faire de la bouillie ?

— Oh ! oui, je sais la faire.

Elle en fit et l'homme se mit à table. Deux personnes lui servaient prestement la bouillie avec des pelles. Parfois, notre joyeux convive devait leur dire : « Hardi, donc ! » pour qu'elles aillent plus vite en besogne. Elles allèrent si vite, en effet, que le manche d'une pelle se cassa. Le mangeur avala la pelle avec la bouillie. Quand il eut fini son repas, l'hôtesse vint lui demander :

— Avez-vous trouvé ma bouillie bonne ?

— Oui, très bonne ; j'ai trouvé une petite paille dedans, mais c'est sans importance !

Pendant ce temps, le mangeur de porc faisait lui aussi son repas. On lui servit la moitié d'un cochon qu'il avala en quelques instants. Comme on lui demandait ce qu'il voulait comme dessert, Il répondit :

— Eh bien, apportez-moi un veau entier.

Et il dégusta la jeune bête comme un fruit.

Après avoir réglé leur compte, les deux amis disaient tous deux :

— J'en ai à peu près assez !

Marie-Jeanne SALIOU (13 ans 9 m.)
Ecole de Landrévarzec (Finistère).

Editions de l'Imprimerie à l'Ecole

EXTRAITS DE LA GERBE

FASCICULES PARUS A CE JOUR

ET EN VENTE AU PRIX UNIQUE DE 0,50 FRANCO

1. *Histoire d'un petit garçon dans la montagne.*
2. *Les deux petits téléphonistes.*
3. *Récréations (Poèmes d'enfants).*
4. *La mine et les mineurs.*
5. *Il était une fois...*
6. *Histoires de bêtes.*
7. *La si grande fête.*
8. *Au pays de la soierie.*
9. *Au coin du feu.*
10. *François, le petit berger.*
11. *Les Charbonniers.*
12. *Les aventures de quatre gars.*
13. *A travers mon enfance.*
14. *A la pointe de Trévignon.*
15. *Contes du soir.*
16. *A l'Institution Moderne.*
17. *Le journal du malade.*
18. *La mort de Toby.*